

Il n'y a rien de pire, d'autre part, quand il est vivant : au lieu de le conserver, l'alcool le tue.

Tant qu'un homme n'est pas une pièce anatomique, il fait mieux de ne pas s'imbiber d'alcool ; il sera toujours temps de passer par ce procédé après la mort.

DE P.-J. GADBOIS.

Le Catholicisme en Australie

A la suite de la réunion tenue l'automne dernier par l'épiscopat d'Australie (nom général qui comprend le continent australien, la Nouvelle-Zélande et la Tasmanie) sous la présidence de l'Eminentissime Cardinal Moran, archevêque de Sydney, il fut publié une lettre pastorale collective adressée au clergé et aux fidèles de tous ces diocèses.

Dans ce document se trouve condensée l'histoire du catholicisme et de la hiérarchie catholique dans la juridiction.

Il commence par les mesures prises par Pie VII en 1818, mesures qui rencontrèrent des difficultés de la part du gouvernement anglais.

En 1820, la liberté religieuse ayant été proclamée, deux prêtres irlandais, le P. Conoly et le P. Theny, partirent pour l'Australie.

L'Eglise catholique australienne a marché dès lors de progrès en progrès, de manière qu'il y a là 1,100,000 catholiques, sur une population de cinq millions d'âmes.

La hiérarchie ecclésiastique est organisée dans ces pays de la manière suivante :

Un cardinal-archevêque, deux archevêques, 14 évêques, un abbé *nullius* et 1400 prêtres.

Les Bénédictins et les Jésuites ont ouvert de grands collèges avec plus de 600 élèves.

Il y a 5, 500 religieuses de diverses Congrégations.

Cette lettre pastorale se termine par ces belles paroles : « La raison visible de l'unité de l'Eglise, c'est son obéissance à saint Pierre. Nous pouvons l'affirmer avec une profonde conviction : l'Australie, bien qu'étant une des filles les plus jeunes de l'Eglise catholique, et la plus distante de Rome, ne le cède à aucune autre dans l'affection, dans l'amour pour sa Mère.